

Le message des "petits prophètes" (2/2)

Introduction

J'aimerais compléter aujourd'hui notre « florilège » des citations, des versets les plus connus de ces « petits prophètes ».

Les messages que les prophètes délivrent de la part du Seigneur ont beaucoup de points communs, mais chacun insiste malgré tout sur un détail, une facette un peu différente.

Je les prends de nouveau dans l'ordre que nous avons en général dans nos Bibles (cela peut changer selon les versions !) :

Dimanche dernier, nous avons évoqué les six premiers : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas et Michée, et nous continuons donc aujourd'hui avec Nahoum.

Nahoum

Nahoum est le seul des « petits prophètes » dont je n'ai pas encore parlé. Il a vécu au 7ème siècle, dans le royaume de Juda, au sud, et sa prophétie annonce la chute de la ville de Ninive, la capitale de l'Assyrie. Les paroles qu'il prononce de la part de Dieu sont très dures, elles expriment un jugement définitif sur cette ville, qui tombera en effet en 612 lors de l'invasion des Mèdes et des Babyloniens en guerre contre les Assyriens.

On retient trois choses de ce livre un peu difficile à lire, car il ne contient presque aucune phrase vraiment « positive », du moins pour les peuples étrangers (Ninive en particulier), mais ces trois points sont cependant de vrais encouragements pour le peuple de Dieu.

Tout d'abord, comme le font tous les prophètes, Nahoum présente Dieu comme le maître de la création et de l'histoire, un Dieu auquel on peut faire entièrement confiance même lorsque les éléments ou les êtres humains se déchainent.

C'est un peu mystérieux, car d'un côté ces éléments obéissent à des lois « naturelles », et les êtres humains font des choix qui leur appartiennent, et cependant, rien n'échappe à Dieu, et même (c'est là le mystère !), Dieu reste souverain sur l'ensemble de sa création et sur l'histoire de l'humanité.

Pour nous, cela doit nous rassurer, notamment dans les circonstances présentes, même si nous ne comprenons pas tout ce qui se passe dans ce

monde, ni tout ce qui nous arrive personnellement.

Dieu demeure malgré tout notre « rocher », notre « forteresse », au milieu des tempêtes de cette vie, qu'elles aient des causes naturelles ou humaines...

Deuxièmement, toujours comme les autres prophètes, Nahoum emploie un langage très humain lorsqu'il parle de Dieu, comme si Dieu se mettait à notre portée pour bien se faire comprendre.

On « voit » Dieu, on l'« entend » parler, un peu comme on verrait ou entendrait un être humain, avec un corps (yeux, mains, pieds) et des sentiments (jalousie, colère, vengeance, repentance, etc.), mais bien sûr, l'image s'arrête là !

C'est surtout une façon de s'exprimer, car Dieu n'est pas comparable à un être humain.

Enfin, il y a tout de même une très belle promesse au milieu du livre de Nahoum, qui revient chez plusieurs prophètes, une promesse de paix, une bonne nouvelle (comme le dira aussi Esaïe, voir 52.7) adressée au peuple de Juda, le royaume du sud :

« Voici sur les montagnes les pieds du messenger qui annonce la paix. Célèbre tes fêtes, Juda, accomplis tes vœux, car le méchant ne passera plus au milieu de toi : il est entièrement exterminé ! » Nahoum 1.15

(2.1)

Nahoum, comme les autres prophètes, n'hésite pas à exprimer un message « dur », il n'annonce pas une paix « facile », il ne dit pas « Faites tout ce que vous voulez, même ce qui déplaît à Dieu, et vous aurez la paix ! ».

Comme Jésus, il annonce plutôt « l'épée », un temps d'épreuve ou de jugement de la part de Dieu ; mais au final, si cette épreuve (ou ce jugement) porte ses fruits, si cela conduit le peuple de Dieu à se tourner vers lui en se détournant du mal, en changeant de comportement (la conversion), alors il pourra vraiment goûter la paix de Dieu, une vraie paix...

Habacuc

C'est le même message que l'on retrouve chez Habacuc, qui se demande pourquoi Dieu permet que son peuple soit envahi et vaincu par une armée

ennemie, même lorsque ce peuple semble se conduire plutôt bien envers Dieu.

Au fond, la question est : « **Pourquoi Dieu permet-il le mal** (y compris celui causé par les êtres humains contre leurs semblables), et même pourquoi permet-il que ce mal se déchaîne contre les « justes », contre ceux qui lui appartiennent ? »

Dieu répond au prophète cette phrase que nous connaissons bien :
« ***Celui qui est juste vivra par sa foi*** ».

On pourrait dire cela autrement : « Fais-moi confiance, même si tu ne comprends pas tout, car c'est cette confiance qui te rend juste à mes yeux ».

La même phrase a été adressée à Abraham lorsqu'il a eu entièrement confiance en Dieu au moment le plus difficile, lorsque Dieu lui demandait d'offrir en sacrifice Isaac, son fils unique.

C'est aussi une manière de dire, comme l'explique l'apôtre Paul, que personne n'est juste aux yeux de Dieu, mais c'est bien notre foi qui nous rend juste, notre confiance en Dieu, un Dieu « *qui a horreur du mal* », qui n'est pas l'auteur du mal, comme le rappelle aussi ce prophète.

Mais il faut que quelqu'un paie pour anéantir ce mal, pour le vider de sa force, et finalement ce ne sera pas Isaac mais un bélier qui se trouve là qui sera offert en sacrifice par Abraham ; c'est comme un signe de réconciliation avec Dieu grâce à cette vie innocente donnée à la place du coupable, en quelque sorte.

Mais bien sûr ce qu'Abraham a vécu pour être justifié par Dieu, grâce à ce sacrifice et à sa foi, tout cela préfigure un autre événement bien plus important, annoncé plus tard par les prophètes.

Nous avons confiance en un Dieu qui « *est amour* », car Dieu lui-même a tout accompli pour nous rendre justes. Jésus, qui était Dieu qui s'est fait homme, le Fils unique de Dieu, est venu pour cela dans ce monde, il a subi le jugement à notre place, il est mort pour prendre sur lui nos fautes, et il nous rend justes si nous avons foi en lui, si nous croyons qu'il a ainsi tout accompli pour nous rendre justes et nous réconcilier avec Dieu (relire Romains 3 à 5 et suite, et Galates 3 !).

Vous vous souvenez de ce que j'ai dit à propos du nom de ce prophète ? Certains spécialistes pensent que le nom Habacuc vient d'une racine hébraïque qui signifie « embrasser », comme un signe de « consolation », un peu comme si Dieu voulait nous tenir dans ses bras...

J'avais qualifié Habacuc de « vrai prophète », car lui aussi n'hésite pas à dénoncer le mal de son peuple et celui des autres peuples.

Mais comme les autres, **il annonce aussi le pardon, la consolation, la réconciliation.**

Comme l'écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens, le prophète ou la prophétesse « *fait grandir dans la foi, il/elle encourage et console* » (1 Corinthiens 14.3) : un prophète authentique ne se contente pas d'exprimer la justice de Dieu, sa « *colère* », son jugement sur le mal, il ne donne pas seulement un avertissement, mais il annonce aussi et surtout le pardon, le rétablissement toujours possible, la délivrance, la reconstruction, le relèvement...

Nous sommes souvent très forts pour « juger » (voire condamner) les autres, et parfois même pour « détruire » les relations, mais nous ne sommes certainement pas assez forts pour nous encourager les uns les autres, pour nous construire (édifier) dans notre foi, n'hésitons à nous encourager les uns les autres, nous en avons besoin !

Aggée

Le prophète Aggée est justement l'un de ces prophètes qui nous encouragent.

Il reprend ce thème de la confiance, qu'il oppose de façon très logique à la peur.

Aggée nous rappelle que la bonne « *Crainte* », si l'on peut dire, c'est de respecter Dieu, de vivre avec Dieu, en fonction de ce Dieu qui est juste et qui nous aime, de le prendre au sérieux en quelque sorte, et même, comme Aggée le précise encore, de lui donner la priorité dans notre vie (contexte de la reconstruction du temple qui traîne car chacun préfère construire sa maison !)

Cette « bonne crainte » est en fait l'expression de notre confiance en ce Dieu juste et qui nous aime (heureusement pour nous, il ne tolère pas le mal et il veut nous en libérer !).

Nous pouvons donc « craindre Dieu » pour ne plus avoir peur !

J'avais rappelé, lors de cette prédication sur Aggée, l'histoire du docteur Bombard, qui s'est fait « naufragé volontaire » en traversant seul l'Atlantique sur un simple canot de survie.

Dans le livre où il raconte son expérience, Bombard écrit que parmi les gens qui sont pris dans une tempête et qui se réfugient dans un canot de sauvetage, beaucoup meurent avant d'être secourus, surtout parce qu'ils

se laissent gagner par la peur, même s'ils ont des provisions à portée de main, ou l'espoir d'être sauvés assez rapidement...

C'est leur manque de confiance, si l'on peut dire, qui les tue...

Alors, dans la tempête, gardons confiance au Seigneur qui peut nous secourir ; et lorsque que le calme est revenu, continuons de lui faire confiance, et même de montrer cette confiance en lui donnant la priorité dans notre vie...

C'est aussi le message des prophètes Sophonie et Zacharie face à l'avenir.

Sophonie - Zacharie

Ces deux prophètes nous aident à **tourner nos regards vers l'avenir**, sans bien sûr oublier la situation présente.

Sophonie parle du « *Jour* » du Seigneur, un jour qui va bouleverser l'histoire du monde, en deux temps.

C'est ce que confirme Zacharie, lorsqu'il annonce une première venue du Messie qui se présentera à Jérusalem comme un roi humble, monté sur un âne, et que son peuple verra ensuite « *transpercé* », mis à mort ; mais il évoque ce même Messie, bien vivant, qui se manifesterà de nouveau dans toute sa puissance, lorsqu'il reviendra cette fois dans la gloire.

Nous pourrons d'autant mieux affronter les difficultés du présent et les craintes liées à l'avenir, et même l'épreuve de la mort, si nous cultivons cette espérance liée à notre foi.

En parlant de Zacharie, j'ai rappelé un texte de la première lettre de Paul aux Thessaloniens, que je vous relis aujourd'hui :

« Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts.

Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts.

En effet, le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront d'abord.

Ensuite, nous qui serons encore en vie, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles... » 1

Thessaloniens 4.14-18

Ces paroles doivent sembler un peu étranges pour nos contemporains, un peu comme un rêve tout juste bon pour des « croyants », c'est-à-dire des gens un peu naïfs !

Mais nous tenons ces paroles pour véritables, inspirées par Dieu à l'apôtre Paul, et nous croyons, en effet, qu'elles se réaliseront un jour, comme le prophète Zacharie l'a annoncé il y a si longtemps...

Malachie

Je termine avec le dernier prophète de l'Ancien Testament, qui a vécu au 5ème siècle à Jérusalem, donc après le retour et l'installation des Juifs qui avaient été exilés à Babylone.

Vous vous souvenez sans doute un peu mieux de ce que j'ai dit à propos de Malachie, il n'y a pas si longtemps ?

Ce prophète commence par rappeler que Dieu aime son peuple, et c'est parce qu'il l'aime qu'il l'a choisi, et non pas parce que ce peuple est meilleur ou plus riche, plus fort, plus juste qu'un autre, car à l'époque où Dieu a choisi ce peuple, c'était plutôt l'inverse !

Il est bon de se rappeler encore et toujours, et chaque fois qu'il est possible (comme j'essaie de le faire si souvent !) que **Dieu est amour**, que Dieu nous aime et qu'il a donné une preuve extraordinaire de son amour en venant lui-même dans ce monde.

Il a fait le premier pas pour que nous puissions nous réconcilier avec lui. Comme l'écrit l'apôtre Paul :

« *Dieu nous a prouvé son amour envers nous : lorsque nous étions encore des pécheurs, Jésus, le Christ, est mort pour nous...* » **Romains**

5.8

Et comme Jean le précise :

« *Dieu est amour... Nous l'aimons car il nous a aimés le premier...* » **1**

Jean 4.16-19.

L'amour entre Dieu et son peuple est souvent comparé par les prophètes à l'amour qui unit un homme et une femme dans le mariage.

Si nous reconnaissons que Dieu nous a donné le meilleur de lui-même en Jésus, nous pouvons donner à Dieu le meilleur de nous-mêmes, par amour.

Jésus est la preuve de l'amour de Dieu, et si nous plaçons notre entière confiance en lui, notre foi, alors nous pouvons avoir l'assurance, comme l'écrit Paul aux Romains, que « *nous remportons la plus complète victoire par celui qui nous a aimés* ».

Et par conséquent, ajoute Paul, nous pouvons avoir...

« ... la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur... » Romains 8.38.39.

C'est là tout le message des prophètes que Dieu a inspirés pour nous « reprendre (dans notre conscience), nous « corriger » (nous rendre droits, nous conduire dans des voies bonnes et justes à ses yeux) et surtout pour nous « encourager » à rester confiants en lui en toutes circonstances...

Texte à méditer

Romains 5.1-10

« Nous avons été rendus justes devant Dieu à cause de notre foi et nous sommes maintenant en paix avec lui par notre Seigneur Jésus-Christ.

Par Jésus nous avons pu, par la foi, avoir accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement.

Et ce qui nous réjouit c'est l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu.

Bien plus, nous nous réjouissons même dans nos détresses, car nous savons que la détresse produit la patience, la patience produit la résistance à l'épreuve et la résistance l'espérance.

Cette espérance ne nous déçoit pas, car Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit qu'il nous a donné.

Alors que nous étions encore incapables de nous en sortir, le Christ est mort pour les pécheurs, au moment fixé par Dieu.

C'est difficilement qu'on accepterait de mourir pour un homme droit.

Quelqu'un aurait peut-être le courage de mourir pour un homme de bien.

Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

Par son sacrifice, nous sommes maintenant rendus justes devant Dieu ; à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils.

À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils... »